

C'est pour cela qu'on dit l'*s* est, *le signe du pluriel*, c'est-à-dire la marque qu'on emploie le plus souvent, en français, pour indiquer le pluriel. C'est la règle générale. S'il en était toujours ainsi, ce serait fort simple ; mais il y a des exceptions, et il faut les connaître.

D'abord, il y a des noms ou substantifs qui, au singulier, sont terminés par un *s*. Puisqu'ils ont déjà un *s* au singulier, on ne leur en met pas d'autres au pluriel. Le pluriel ne change donc rien à ceux-là. Ainsi voyez :

Le palais	—	Les palais
Le taillis	—	Les taillis
Le tas	—	Les tas
Le bois	—	Les bois

Ensuite rappelez-vous, mes enfants : 1° que l'*x* représente deux lettres dont l'une est un *s* (*ks, gs*) ; 2° Que la lettre *z* est la sœur de l'*s*, et pour ainsi dire, un *s* adouci.

Si l'*x* contient un *s*, et que le *z* soit un *s* adouci, quand un nom est terminé par un *x* ou un *z*, c'est comme s'il était terminé par un *s* ; et par conséquent nous n'avons rien à y ajouter pour indiquer le pluriel. Voyez les mots suivants :

Un nez	—	Des nez
La voix	—	Les voix
Le prix	—	Les prix

En outre, puisque l'*x* contient un *s*, vous ne serez pas surpris d'apprendre que pour former le pluriel de certains substantifs, on y ajoute un *x* au lieu d'un *s*. Ce sont principalement des noms qui finissent par *au, ou, eu* comme :

Le bateau	—	Les bateaux
Le chou	—	Les choux
Le cheveu	—	Les cheveux

(A suivre.)

COURS MOYEN ET SUPÉRIEUR

ORTHOGRAPHE, IDÉES ET GRAMMAIRE

DICTÉES GRADUÉES ET EXPLIQUÉES

I

NOS AMIS LES OISEAUX

Sans l'oiseau, et malgré tous les moyens de défense que la science nous donne, nous ne pourrions lutter contre la grouillante et dévorante armée des insectes. Mais l'oiseau est là, guetteur vigilant et chasseur infatigable, qui protège nos récoltes.

L'hirondelle, le martinet et l'engoulevent happent les insectes au vol ; la bergeronnette familière poursuit ceux qui courent à terre, dans les allées et les pâtures ; la mésange circule d'arbre en arbre à la recherche des œufs et des larves d'insectes ; le mignon roitelet, le rouge-gorge, la fauvette, le rossignol au chant délicieux, travaillent à purger les jardins, les champs et les bois.

Tous ces oiseaux appartiennent à la grande tribu des bees-fins : ils sont essentiellement insectivores ; ce sont donc les plus utiles de nos alliés, ceux qu'il importe le plus de respecter. Mais la plupart des oiseaux granivores, appelés gros-bees, dévorent aussi beaucoup d'insectes. Paix donc aux chardonnerets, bouvreuils, linottes, pinsons, loriots, et même à l'effronté moineau, grand amateur de cerises, mais grand destructeur de chenilles.

APPLICATION.— Mettre les deux premiers alinéas au pluriel.

II

LE VOYAGEUR À PIED

Je ne conçois qu'une manière de voyager plus agréable que d'aller à cheval : c'est d'aller à pied. Je pars à mon moment, je m'arrête à ma volonté, je fais tant et si peu d'exercice que je veux. J'observe tout le pays et je me détourne à droite et à gauche ; j'examine tout ce qui me flatte ; je m'arrête à tous les points de vue. Aperçois-je une rivière, je la cotoie ; un bois touffu, je vais sous son ombre ; une grotte, je la visite ; une carrière, j'examine les minéraux. Partout où je me plais, j'y reste. Quand je